

■ VIES DE CHIENS.DOG

20 ERREURS LES PLUS COURANTES

en éducation canine qui vous empêchent
d'évoluer et qui rendent votre chien réactif

— et comment en venir à bout, définitivement —

Jérôme LAURENCOT
Éducateur comportementaliste canin



Avant de commencer

Ces vingt erreurs, je les vois revenir sans arrêt — chez des débutants comme chez des propriétaires expérimentés, mais aussi, plus surprenant, **chez des éducateurs canins** eux-mêmes, que ce soit en stage chez moi ou sur les réseaux sociaux. Ce ne sont pas toujours des erreurs spectaculaires. Bien souvent, ce sont de toutes petites choses — mais qui **conditionnent silencieusement tous les résultats qui suivent**. On ne mesure presque jamais la conséquence réelle d'une erreur qui semble minuscule sur le moment.

La plupart du temps, les gens ne comprennent pas ces mécanismes en profondeur — non pas par manque d'intelligence, mais parce que ni les éducateurs ni internet ne prennent le temps de vraiment expliquer. On tombe souvent dans deux excès opposés : soit on file droit vers la solution la plus rapide et la plus spectaculaire, histoire d'impressionner un peu, soit on complexifie à outrance — des couches de science, de vocabulaire comportemental, d'explications qui n'apportent finalement rien de concret.

Dans ce guide, j'essaie d'aller à l'essentiel : vous transmettre des notions techniques, importantes, profondes — mais vulgarisées au maximum, pour que ce soit vraiment accessible, sans vous noyer dans tout ce qu'il y aurait à comprendre sur la rééducation de votre chien. Une chose est sûre : si vous mettez en application les conseils qui vous concernent, vous allez forcément comprendre des choses nouvelles, repérer ce que vous faites mal — et aussi, ce que vous faites déjà bien.

01 Répéter les ordres dans le vide

LE CONSTAT

Vous dites « assis » trois, quatre, cinq fois avant que votre chien ne s'exécute. Au-delà du fait que l'ordre perd sa valeur, il se passe quelque chose de bien plus profond dans l'esprit de votre chien : il apprend que ce que vous demandez est **sujet à discussion, à négociation**. Sur un assis ou un coucher, ce n'est pas bien grave. Mais cette notion de négociabilité s'installe de façon générale — et elle s'appliquera de la même manière au rappel, ou pire : à l'interdit que vous poserez face à un chien réactif ou agressif. Votre ordre ne sera jamais franc et ferme dans son esprit. Il sera négociable, comme tout le reste.

COMMENT EN VENIR À BOUT

On ne répète jamais un ordre non exécuté. Mais il faut aller plus loin : le chien doit comprendre **quel est son intérêt à obéir dès le premier coup**. Cela ne veut pas dire donner plus de récompense quand il obéit — cela veut dire considérer ce qu'il se passe quand il n'obéit pas du premier coup. Car même sans friandise, la désobéissance **s'auto-renforce** : le chien gagne du temps sur sa balade, atteint la crotte qu'il voulait manger, va jouer avec le chien qu'on vient de rappeler. Il se récompense tout seul, de façon externe, à chaque fois qu'il ne répond pas immédiatement.

Deux leviers concrets : d'abord, **anticiper** — utiliser une laisse ou une longe pour être en mesure d'intervenir immédiatement si le chien n'obéit pas, notamment sur un rappel ou un refus d'appât. Ensuite, construire dans sa tête un véritable **arbre de conséquences à deux branches, et deux seulement** : j'obéis du premier coup → je suis valorisé. Je n'obéis pas → je suis dévalorisé (marqueur négatif, non ferme, action sur la laisse). Ne jamais laisser au chien la liberté de choisir une troisième option : celle de désobéir sans conséquence.

02 Punir après coup

LE CONSTAT

Le chien a fait une bêtise il y a cinq minutes, vous le grondez maintenant : il ne fait aucun lien. Mais attention, ce piège est bien plus sournois qu'il n'y paraît — il vaut aussi pour les problèmes en temps réel. Un chien qui réagit sur un croisement en laisse ? Le sanctionner au moment de la réaction, **c'est déjà le punir après coup**. Au moment où il aboie et tire, c'est trop tard : la seule chose qui contient l'agression à cet instant, c'est la laisse — la contention physique. L'agression, elle, a commencé bien avant.

COMMENT EN VENIR À BOUT

La première étape, c'est d'identifier précisément les signaux précurseurs propres à VOTRE chien : est-ce qu'il se fige ? Fixe du regard ? Commence à grogner ? À faire des petits bonds ? Ces manifestations physiques signalent déjà que le bon moment d'agir commence à s'éloigner — mais les identifier permet de savoir que l'intervention doit arriver **juste avant**.

Sur un chien agressif, dire fermement « non » fonctionne très bien — la nuance cruciale, c'est de ne jamais le dire quand le chien est déjà debout sur ses pattes arrière en train de tirer de toutes ses forces. Il faut le dire à un moment où le chien est encore **capable de l'entendre et de le comprendre**. Le timing — le moment précis où l'on agit — fait absolument toute la différence. Et une interdiction ne fonctionne que si elle a été travaillée en amont, dans le calme, pour que le chien sache concrètement ce que ce « non » signifie avant d'en avoir besoin en situation réelle.

03 Confondre un chien figé avec un chien calme

LE CONSTAT

Votre chien s'immobilise, vous pensez qu'il est « sage » ou « calme ». En réalité, un chien qui se fige concentre **toute son énergie dans l'analyse profonde de la situation**, avant de prendre une décision : attaquer, fuir, jouer... C'est pour ça qu'avant une agression très violente, le chien devient fixe — la queue s'arrête, le corps s'immobilise complètement. Et c'est exactement pareil avant une phase de jeu : quand deux chiens se croisent, l'un peut se figer une seconde, très ferme, juste avant de claquer une invitation au jeu.

COMMENT EN VENIR À BOUT

Puisque le figement permet au chien de concentrer toute son énergie dans l'analyse en vue d'attaquer (ou non), la parade est simple à comprendre : **maintenir le mouvement**. Obliger le chien à produire des actions motrices, à bouger plutôt qu'à se fixer, l'empêche largement d'analyser la situation et donc de prendre la mauvaise décision. Ça ne règle pas le problème dans son intégralité, mais c'est un excellent point de départ.

Si votre chien a tendance à fixer ou se figer sur un croisement, la priorité absolue est de le remettre en mouvement, par tous les moyens : accélérer, ajouter un peu de foulée, un peu d'enthousiasme, exciter légèrement le chien dans le mouvement. On évite si possible de trop contraindre avec la laisse, mais si le chien n'est réceptif à rien d'autre, on l'y oblige. À l'inverse, l'une des plus grandes erreurs sur un croisement à risque, c'est de s'arrêter, mettre le chien assis, et attendre que les gens passent. **C'est le meilleur moyen de faire durer le problème** : le chien a alors tout le loisir de concentrer son énergie dans l'analyse — et c'est vous-même qui le lui avez permis, en lui demandant de s'asseoir.

04 Le déséquilibre fermeté / permissivité

LE CONSTAT

Vos règles changent selon votre fatigue ou votre humeur — c'est un premier problème. Mais il y a une source d'incohérence bien plus structurelle : vouloir éduquer son chien uniquement au fil du hasard de la vie quotidienne. Vous partez en balade en vous disant « je vais faire de l'éducation », vous croisez dix personnes, toutes différentes. Si un croisement se passe mal — avec un congénère par exemple — **vous n'aurez pas l'occasion de rectifier le tir** : la situation ne se représentera pas. Impossible de répéter, impossible d'optimiser.

COMMENT EN VENIR À BOUT

Le meilleur moyen d'éduquer ou de rééduquer son chien, c'est de CRÉER ou PROVOQUER des situations : mettre en place des moments dédiés où l'on se dit « je vais faire un exercice de croisement avec une personne, avec un chien » — de manière à pouvoir répéter, ajuster, optimiser. C'est un peu comme à l'école maternelle : on pose un cadre, des règles, et on les suit. C'est d'ailleurs l'une des phases les plus délicates de la socialisation d'un chiot. Les règles doivent aussi rester fixes quel que soit votre état : mieux vaut 3 règles non négociables et parfaitement constantes que 15 règles appliquées à moitié.

05 Céder pour avoir la paix

LE CONSTAT

Le chien tire, aboie, saute — et pour que ça s'arrête tout de suite, vous cédez. Mais derrière ce réflexe se cache très souvent autre chose : **on n'ose pas s'afficher**. Soit le chien nous met mal à l'aise en public et on fait tout pour le calmer au plus vite. Soit il a une réaction violente — de la réactivité par exemple — et on n'agit pas sur le moment, par peur d'être jugé. Dans les deux cas, c'est le regard des autres qui dicte notre réaction, pas les besoins de notre chien.

COMMENT EN VENIR À BOUT

La vérité à intégrer une bonne fois pour toutes : si je ne réagis pas et que mon chien fait n'importe quoi, je serai jugé. Si je réagis, je serai jugé aussi. Quoi qu'il se passe, les gens qui veulent me juger n'attendent pas le bon moment pour le faire — et les personnes bienveillantes, elles, ne me jugeront pas. Une fois libéré de ce poids, on peut enfin agir pour son chien : un comportement gênant ne doit jamais être suivi d'une conséquence agréable, même par soulagement. Mieux vaut gérer l'inconfort du moment que d'entretenir le problème pour les mois à venir.

06 Ne pas généraliser les apprentissages

LE CONSTAT

Votre chien est parfait à la maison, dans le salon, avec vous. Dehors, avec les distractions, c'est un autre chien. L'erreur de fond : croire qu'un chien qui a appris quelque chose « le sait », comme nous. Nous, humains, apprenons les maths ou l'histoire dans une salle de classe et pouvons restituer ces connaissances ailleurs, à quelqu'un d'autre. Un chien, non. **Il se conditionne au lieu et aux personnes** : ce qu'il apprend dans un endroit ne veut pas dire qu'il le maîtrise ailleurs.

COMMENT EN VENIR À BOUT

Pour inculquer les notions de base — éducation simple ou travail comportemental — on commence bien dans un environnement connu, sécurisé et calme, parce que ça facilite l'apprentissage. Mais une fois la connaissance acquise, il faut aller la chercher dans des endroits et des contextes plus riches, plus stimulants, plus problématiques — de manière à rendre l'apprentissage plus performant et plus endurant. La généralisation n'est pas un bonus : c'est une étape à part entière.

07 Mal utiliser la récompense alimentaire

LE CONSTAT

Il faut d'abord comprendre une grosse différence entre la récompense et la valorisation. Demander un comportement — assis, couché, saute l'obstacle — et le récompenser avec une friandise : là, il y a une vraie corrélation immédiate. Le chien fait, il reçoit. La récompense, c'est une dotation bénéfique en échange d'une action calculée et menée. Mais sur des cas de réactivité, utiliser la friandise pour récompenser un chien qui a « réussi » son croisement est **problématique et délétère**. Pourquoi ? Parce que le chien qui n'a pas agressé n'a pas « bien fait » — il n'a juste **pas mal fait**. Et c'est toute la différence.

COMMENT EN VENIR À BOUT

Si je récompense le fait qu'il n'a pas mal fait, le chien ne comprend pas pourquoi je récompense — et il associe automatiquement la friandise à quelque chose qu'il a réellement FAIT. Sur un croisement, ce qu'il a fait, c'est peut-être fixer l'autre chien. S'exciter, monter en pression. Ou avoir l'intention d'agresser avant de changer d'avis. C'est cette action-là, la plus proche et la plus probable, qu'il associera à la récompense. C'est exactement pour ça qu'on n'utilise pas de friandise sur des problèmes de réactivité ou d'agressivité.

08 Faire des signaux d'apaisement un totem

LE CONSTAT

Oui, connaître les signaux d'apaisement de son chien est utile pour analyser les situations vraiment compliquées — un vrai traumatisme, un vrai problème avec un contexte donné. Mais aujourd'hui, les signaux d'apaisement sont devenus des **déclencheurs à abandonner** : dès qu'on en voit un, il faudrait tout changer, diminuer, s'éloigner, agir. C'est une erreur primordiale, et c'est ce qui crée le plus de dissonance dans l'éducation canine actuelle. Les signaux d'apaisement ne sont PAS des demandes de la part du chien.

COMMENT EN VENIR À BOUT

Un chien qui a un vrai problème se manifeste : il fuit, il aboie, il revient vers vous, il vous sollicite. Un chien qui a besoin de quelque chose le fait savoir. S'il ne se manifeste pas, soit il n'a besoin de rien, soit il ne sait pas comment le demander — et c'est à vous de le comprendre. Un chien qui exprime des signaux d'apaisement pendant un croisement ne dit pas « s'il te plaît, enlève-moi de là ». Il exprime un inconfort — et si une situation l'inconforte, c'est justement sur cette situation qu'il faut travailler, pas l'en extraire systématiquement. Interpréter chaque signal comme une demande de retrait ou d'aménagement de confort empêche le chien de progresser. Connaître les signaux d'apaisement n'est pas un super-pouvoir : c'est banal, et quasiment inutile dans la plupart des situations de la vie quotidienne.

09 Confondre vitesse et pérennité

LE CONSTAT

En finir une fois pour toutes avec les problèmes d'éducation, ça prend du temps — c'est vrai. Mais attention au contresens : **les résultats, eux, doivent être immédiats**. Ce que je mets en place doit fonctionner tout de suite. Ce qui prend du temps, ce n'est pas d'obtenir un résultat : c'est de le rendre pérenne, fiable dans le temps, automatique pour le chien.

COMMENT EN VENIR À BOUT

Quand je propose un exercice à mon chien pour travailler une situation donnée, il doit fonctionner tout de suite — peut-être pas à fond, peut-être pas parfaitement, parce que je ferai des erreurs et le chien aussi. Mais si un exercice ne fonctionne pas du tout, c'est que ce n'est pas le bon exercice. Ensuite, oui : cet exercice devra évoluer, monter en difficulté, se varier, se compléter avec d'autres choses, sur le temps et la répétition. Mais dès les premières séances, je dois déjà constater des résultats. Retenez ceci : un exercice ne finira pas par fonctionner parce que je l'ai fait échouer dix fois. Il fonctionnera parce que je l'ai fait réussir cent fois.

10 Travailler seul, sans regard extérieur

LE CONSTAT

C'est peut-être la plus importante de toutes. Vous répétez les mêmes exercices, seul, sans jamais savoir si votre posture, votre timing ou votre lecture du chien sont justes. Et ce n'est pas qu'une affaire de débutant : **même moi, en tant que professionnel**, si je ne prends pas le temps et l'effort de me dissocier de ce que je suis en train de faire, je n'ai aucune analyse ni autocritique sur mon travail avec un chien ou avec un client. Personne n'échappe à ses angles morts.

COMMENT EN VENIR À BOUT

Le premier réflexe, accessible à tous : se faire filmer pendant les exercices, même par quelqu'un qui n'y connaît rien. Se voir permet déjà d'analyser ses propres erreurs. Mais l'idéal, le meilleur et le plus efficace sera toujours d'être supervisé par un professionnel — en réel ou en vidéo — quelqu'un qui puisse analyser, viser juste, vous corriger, vous conseiller et vous diriger en fonction de vos erreurs comme de ce que vous faites bien. C'est la façon la plus rapide et la plus sûre de progresser sans ancrer de mauvais réflexes.

11 Croire que la fatigue physique calme un chien réactif

LE CONSTAT

Fatiguer un chien fait partie de ses besoins fondamentaux — il faut lui permettre d'expulser son énergie. Mais si cette dépense reste uniquement physique, il se passe la même chose que chez n'importe quel sportif : **l'organisme se renforce et s'endurcit**. Comme un athlète qui progresse dans sa pratique, votre chien devient de plus en plus endurant — il faudra donc toujours plus de temps, d'intensité et de stimulation pour l'épuiser physiquement. La dépense purement musculaire crée sa propre fuite en avant.

COMMENT EN VENIR À BOUT

Contrairement à une idée reçue, le cerveau n'est pas un muscle : il ne se renforce pas, il ne grossit pas, il reste prisonnier de sa boîte crânienne. Il ne peut donc jamais devenir « endurant » à la manière d'un muscle. En revanche, comme n'importe quel individu vivant, un chien peut se lasser des mêmes stimulations intellectuelles : ce qui demandait de la réflexion hier devient facile aujourd'hui. Il suffit alors de changer quelques paramètres pour que l'exercice redevienne complexe et sollicite à nouveau intensément le cerveau. Proposez-lui des exercices de flair, d'analyse, de résolution de problèmes variés — **le cerveau est l'un des organes qui consomme le plus d'énergie du corps**. C'est lui qu'il faut solliciter en priorité, pas seulement les muscles.

12 Traiter l'obéissance « sérieuse » différemment des tricks

LE CONSTAT

Vous adorez faire des tricks avec votre chien — rouler sur le dos, faire le mort, se cacher les yeux — dans la bonne humeur, en rigolant, en pleine complicité. Mais dès qu'il s'agit du rappel ou de la marche en laisse, le ton change : vous devenez exigeant, vous mettez des à-coups, vous vous énervez. Cette différence de traitement est l'erreur elle-même. Dans un concours d'obéissance mal préparé, on voit immédiatement la différence entre **un chien qui obéit par peur ou contrainte, et un chien qui obéit parce qu'il adore ça**.

COMMENT EN VENIR À BOUT

La vraie solution, c'est de faire en sorte que votre chien AIME obéir — mais jamais par la contrainte ou la peur seule. Adoptez pour le rappel et la marche en laisse exactement la même philosophie que pour les tricks les plus « inutiles » et amusants : la complicité, la bonne humeur, le fun. Si vous mettez autant de plaisir et de légèreté dans un rappel que dans un jeu à la maison, vous obtiendrez un chien qui revient systématiquement, avec entrain — pas un chien qui obéit la peur au ventre. C'est cette philosophie qu'il faut généraliser à l'ensemble de votre pratique, sur tous les exercices, importants ou non.

13 Interpréter l'air « coupable » comme de la culpabilité

LE CONSTAT

Votre chien a l'air « coupable » après une bêtise — vous pensez qu'il sait qu'il n'aurait pas dû faire ça. En réalité, il existe bien une association dans sa tête : le chien associe la bêtise commise au fait que vous le grondez ensuite. Mais l'inverse n'est pas vrai : **il n'associe absolument pas le fait d'être grondé à la nécessité de ne plus refaire la bêtise**. Il comprend parfaitement pourquoi vous le grondez — mais dans la chronologie cognitive de son cerveau, il ne comprend pas comment faire pour ne plus être grondé la prochaine fois.

COMMENT EN VENIR À BOUT

Une règle fondamentale à intégrer : un chien comprend ce qu'il doit faire, ce qu'on lui demande de faire, ce qu'il fait — **il ne comprend jamais la notion de NE PAS faire quelque chose**. C'est exactement le même principe que pour la récompense (erreur n°7) : on ne récompense jamais l'absence d'un comportement, et on ne peut pas non plus gronder un chien dans l'espoir qu'il comprenne ce qu'il ne doit pas faire. Si votre chien mordille le coussin, deux solutions concrètes : lui proposer autre chose à mordiller s'il ne peut pas s'en empêcher, ou identifier la cause réelle qui le pousse à le faire et la traiter à la racine. Le gronder après coup ne résout jamais rien — ça ne fait qu'ajouter de la confusion à un apprentissage qui n'a, en réalité, jamais eu lieu.

14 Confondre chien hyper sociable et chien équilibré

LE CONSTAT

Votre chien saute sur tout le monde, fait la fête à chaque humain croisé — vous trouvez ça adorable, contrairement à un chien agressif. Pourtant, le problème de fond est rigoureusement identique : **un débordement d'énergie et une mauvaise gestion des émotions**. La seule différence, c'est le canal d'expression choisi — malgré lui — par le chien. Certains extériorisent ce trop-plein par des comportements que notre société juge positifs (sauter, faire la fête, parfois même un petit pipi d'excitation), pendant que d'autres choisissent l'agressivité, jugée inacceptable. Dans les deux cas, l'intensité de détresse émotionnelle intérieure est quasiment la même.

COMMENT EN VENIR À BOUT

Travaillez la gestion de l'excitation et de la frustration exactement comme vous le feriez pour un chien réactif : ce n'est pas parce que l'expression est socialement acceptée qu'elle ne mérite pas le même sérieux de traitement. Apprenez au chien à contenir son énergie, à attendre l'autorisation avant d'aller saluer — non pas pour brider sa joie, mais parce qu'un débordement émotionnel non canalisé reste un problème, quelle que soit sa forme extérieure.

15 Multiplier les rencontres pour « sociabiliser » un chien déjà réactif

LE CONSTAT

C'est sans doute l'une des erreurs les plus sous-estimées de cette liste. Un chien réactif est un chien qui a déjà conclu, à sa manière, des méthodes d'appréhension et de gestion de son environnement et des individus qui le composent. **Multiplier les rencontres avec un chien déjà réactif ne fait que lui donner davantage d'occasions d'affirmer et de renforcer** ces réactions qu'il a choisies — malgré lui — d'adopter.

COMMENT EN VENIR À BOUT

Face à un chien réactif, il faut d'abord traiter le problème en amont : changer la réponse comportementale, proposer des alternatives concrètes, et les ancrer solidement dans son esprit **avant** toute nouvelle confrontation à l'environnement déclencheur. Ce n'est qu'une fois ces alternatives bien installées que l'on peut aller à la rencontre des gens et des chiens, pour lui donner l'occasion de répéter les bons comportements. Sans protocole de rééducation rapide et efficace en amont, continuer à exposer le chien à l'environnement qui a généré sa réactivité ne fait que l'entretenir, séance après séance.

16 S'accrocher aux rituels de dominance symboliques

LE CONSTAT

Vous évitez de nourrir votre chien avant vous, de le laisser passer les portes en premier, de le laisser monter sur le canapé — persuadé d'asseoir ainsi votre autorité par ces rituels symboliques hérités d'une vision dépassée de la « dominance ». Ces règles ne sont pas forcément mauvaises en soi — elles peuvent même être très utiles. Le problème, c'est de les justifier par l'idée que « **l'espèce canine fonctionne comme ça** », plutôt que par un besoin réel et concret de votre quotidien.

COMMENT EN VENIR À BOUT

Chaque règle doit être justifiée par une nécessité pratique précise, pas par une mythologie comportementale générale. Interdire le canapé ? Ça peut simplement être pour ne pas l'abîmer — pas pour éviter une prise de pouvoir. Nourrir le chien avant vous ? Ça peut être pour lui laisser le temps de digérer avant une balade tardive et limiter les risques de torsion d'estomac — pas pour asseoir une hiérarchie. L'empêcher de passer la porte en premier ? Ça peut être une question de sécurité si elle donne sur la rue. **Construisez vos règles en fonction de ce que VOUS devez réellement gérer au quotidien** avec VOTRE chien — jamais de façon générique, appliquée bêtement à toute l'espèce canine.

17 Éviter systématiquement les situations à risque

LE CONSTAT

Éviter le risque ne veut pas dire foncer dans la complexité pour le plaisir, ni exposer son chien à un danger réel. Mais maintenir son chien dans un environnement où rien d'effrayant, de problématique ou de contraignant ne se présente jamais crée une illusion dangereuse. Un chien réactif aux congénères que l'on isole systématiquement des autres chiens n'est jamais confronté au problème — certes. Mais le jour où, inévitablement, un chien surgira de façon inattendue, **la situation sera si inédite et si inconnue que la réaction sera encore plus forte et plus violente** qu'elle ne l'aurait été avec un travail progressif.

COMMENT EN VENIR À BOUT

On ne fuit pas les zones à risque, on les apprivoise méthodiquement : on se prépare, on anticipe, on travaille des méthodes concrètes pour aborder ces situations de mieux en mieux, jusqu'à ce qu'elles cessent d'être des situations « à risque » pour devenir des **situations banales du quotidien**. L'évitement total n'est jamais une solution durable — ce n'est qu'un report du problème, avec intérêts.

18 Ne travailler qu'en mode « séance formelle »

LE CONSTAT

Travailler exclusivement en séances formelles et strictes a son utilité — mais instaurer une routine immuable, toujours au même endroit, de la même manière, crée un chien confortable dans sa bulle, complètement déconnecté de la réalité. Cette routine confortable **n'est absolument pas représentative de la société réelle**, qui elle est faite d'imprévus, de variabilité et d'effervescence permanente.

COMMENT EN VENIR À BOUT

Alternez très régulièrement les phases formelles et strictes avec des phases de liberté totale, et mélangez les deux de façon imprévisible. Cette diversité délibérée prépare le chien à affronter une société qui, elle, ne fonctionne jamais selon un programme fixe. Maintenir un chien dans une routine parfaitement huilée revient à lui apprendre, sans le vouloir, **que l'imprévu est un danger** — puisqu'il n'y est jamais confronté en dehors des situations réelles, où les enjeux sont plus élevés.

19 Confondre contact visuel forcé et véritable focus

LE CONSTAT

Vous pensez que le focus d'un chien se mesure à son contact visuel — sauf pour des exercices très spécifiques (obéissance de concours, tâche de travail précise), ce n'est pas le cas. Le focus, c'est la capacité du chien à intégrer que vous faites partie de son environnement et que vous pouvez intervenir à tout moment — pas de vous fixer du regard en permanence. **Les chiens qui regardent leur maître avec insistance en marchant ne sont pas des chiens « focus »** : ce sont des chiens conditionnés à répéter un trick, ni plus ni moins, et qui ne profitent jamais pleinement de leur balade.

COMMENT EN VENIR À BOUT

Cessez d'exiger le regard permanent. Un chien qui profite pleinement de sa balade et qui sait s'autoréguler peut vaquer à ses explorations tout en gardant une toute petite partie de son attention connectée à vous — suffisante pour vous entendre l'appeler et réagir au bon moment. C'est **cette capacité-là qu'il faut construire**, pas un regard fixe et permanent qui n'est jamais qu'un tour de cirque de plus.

20 Vouloir supprimer un comportement sans lui donner d'alternative

LE CONSTAT

C'est la pépite de ce guide. Face à un problème de réactivité, d'agressivité, de peur ou de prédation, la plupart des gens abordent la situation problématique en tentant, sur l'instant, des exercices vus sur internet ou appris avec un éducateur. C'est une double erreur : tactique, et surtout **chronologique**. On ne peut pas confronter un chien à une voiture sur laquelle il veut sauter, lui interdire sur le moment, et lui expliquer à cet instant précis ce qu'on attend de lui à la place. C'est bien trop compliqué : il est submergé par l'émotion et l'énergie du moment, incapable de comprendre et d'apprendre quoi que ce soit de nouveau. Même s'il exécute le bon comportement par hasard à ce moment-là, il n'y a quasiment aucune chance qu'il l'ait mémorisé pour le répéter, calmement et intelligemment, lors de la prochaine situation similaire.

COMMENT EN VENIR À BOUT

La solution, c'est d'inverser complètement l'ordre des opérations : on prépare les comportements alternatifs **AVANT**, dans le calme, en dehors de toute situation à enjeu. Une fois cette alternative solidement acquise et maîtrisée, il devient infiniment plus facile et efficace, au moment réel, de faire comprendre au chien : « ceci, tu n'as pas le droit de le faire — et en échange, je te demande de faire cela. » Mais ce « cela » doit impérativement être un comportement que le chien connaît déjà parfaitement avant d'en avoir besoin en situation réelle. **Préparez toujours l'alternative avant d'interdire le comportement — jamais l'inverse.**

Alors, dis-moi...

Combien de ces conseils t'ont **complètement retourné le cerveau** ? Combien de choses tu vois différemment maintenant, en repensant à tes dernières balades ?

Et à l'inverse — si tu faisais déjà, sans le savoir, certaines de ces choses correctement : **bravo à toi**. Ça veut dire que tu es déjà bien avancé sur la bonne voie, et qu'il ne te reste que quelques détails à peaufiner.

Combien de ces conseils vas-tu mettre en application dès ta prochaine sortie ?

Dis-toi une chose : tout ce que tu viens de lire n'est qu'une **infime partie** de ma méthode et de mon accompagnement. Dans la plateforme vidéo et le suivi personnalisé, tout ceci se transforme en exercices concrets et réels, appliqués directement dans le quotidien de ton chien.

On en parle, gratuitement et sans engagement ?

■ calendly.com/contact-4260/bilan-comportemental

■ 06 22 98 74 65

✉ ■ contact@viesdechiena.dog

« Le meilleur pour lui, c'est vous. »

Jérôme LAURENCOT — Vies de Chiens.dog